

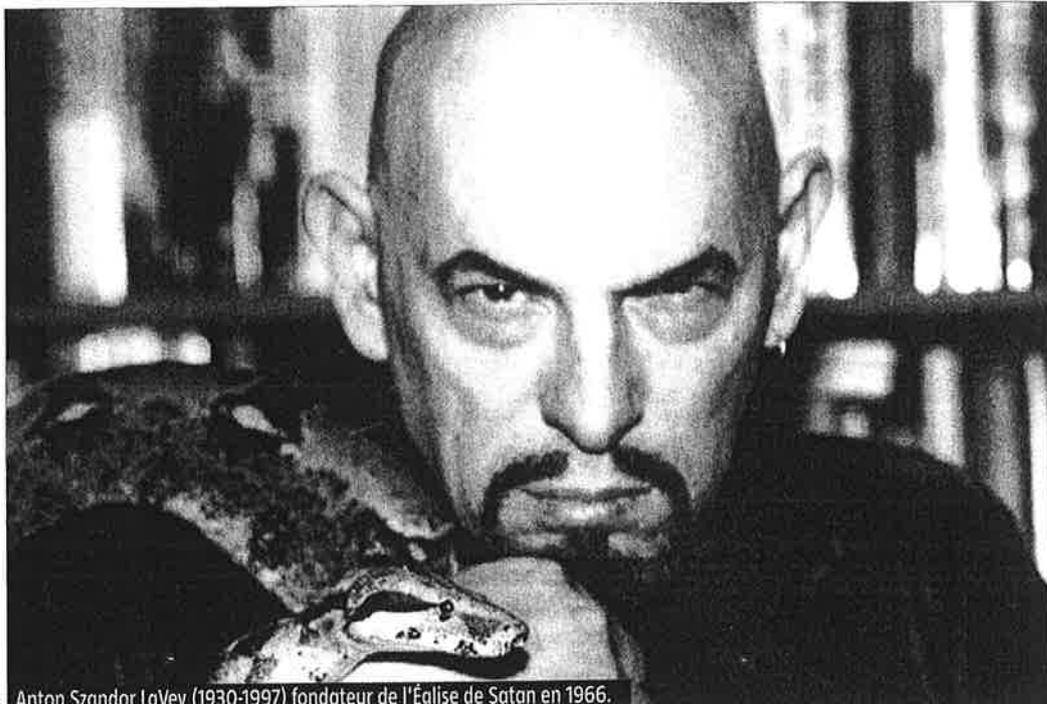
Satanisme

Le Grand Retour du Prince des Ténèbres

Alors que le «satanisme» pur et dur est marginal, de nombreux médias, catholiques ou non, le décrivent comme un péril majeur. Décryptage.

Satan serait-il de retour ? À en croire certains articles de presse, ou le dernier rapport de la Mission interministérielle de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), la chose serait avérée. Le lien entre toutes sortes de faits divers et le «satanisme» est régulièrement évoqué dans les journaux les plus sérieux. On mêle ainsi satanisme, jeunesse en perte, musique «gothique» ou «metal», profanation de tombes, suicides... Dernier en date de ces faits divers : la profanation le 11 avril d'une trentaine de tombes du cimetière de Marville (Meuse), immédiatement mise en lien avec une fumeuse mais poétique «piste gothique hollandaise». Dans la presse familiale, un maronnier consiste depuis trois ou quatre ans à proposer aux parents une aide pratique pour reconnaître à temps chez leurs enfants les premiers «symptômes» de ce mal insidieux. Votre adolescent de fils écoute-t-il certains groupes de musique aux prestations vocales bizarrement gutturales et aux pochettes de disques sanguinolentes ? S'habille-t-il tout en noir ? Trace-t-il dans ses cahiers d'étranges étoiles à cinq branches et ricane-t-il bêtement lorsque vous évoquez le petit Jésus en sa présence ? Méfiance ! Le Malin n'est peut-être pas loin...

Figure vaguement ringarde, Satan semblait pourtant avoir réussi une belle intégration citoyenne dans notre société spectaculaire-marchande à travers les clichés publicitaires associant l'imagerie diabolique aux plaisirs censés être interdits par la morale judéo-chrétienne. Du côté chrétien, justement, le diable avait arrêté depuis longtemps de faire peur, et ceux qui l'évoquaient encore le faisaient discrètement, par crainte du ridicule. Aujourd'hui, Benoît XVI encourage la formation d'exorcistes et certains prédicateurs évangéliques font du combat contre le Prince des Ténèbres une activité à plein temps. Que s'est-il donc passé pour que le «sata-



de Anton Szandor LaVey (1930-1997) fondateur de l'Église de Satan en 1966.

nisme» excite désormais à ce point les imaginations ?

SATANISTES «INDÉPENDANTS» L'hypothèse d'une réaction à une recrudescence d'activités objectivement «satanistes», c'est-à-dire clairement liées à un discours construit et cohérent autour de la figure de Satan, est peu probable. Dans le satanisme, quel danger pour la société ? Le seul ouvrage universitaire disponible en français sur la question ⁽¹⁾, les sociologues Alexis Mombelet et Nicolas Walzer estiment que le nombre de «satanistes» pratiquants plus ou moins liés à des organisations connues (Église de Satan, Temple de Set...) se monterait en France à une dizaine de personnes, auxquelles il faudrait ajouter une centaine de satanistes «indépendants». Les cultes satanistes relèveraient par ailleurs d'une philosophie ritualisée de type matérialiste et ultra-individualiste, plutôt que d'une religion au sens classique du terme. Légalistes, ces satanistes n'éprouvent bien sûr aucun intérêt pour les profanations de tombes ou les sacrifices de jeunes vierges... Le satanisme proprement dit aurait donc peu de choses à voir avec la convocation d'un «imaginaire satanique» par un public plus jeune en quête d'ou-

tils symboliques propres à exprimer de manière plus ou moins claire une opposition aux figures classiques de l'autorité dans un processus de construction psychologique somme toute assez banal. Cet imaginaire satanique (croix à l'envers, chiffre 666, pentacle...) est utilisé de manière cathartique, souvent ludique, et sert parfois de marque de ralliement dans des do-

L'imaginaire satanique peut servir de marque de ralliement dans des domaines qui n'ont rien de particulièrement diabolique.

maines qui n'ont rien de particulièrement diabolique (public amateur de certains styles musicaux : gothic, black metal...). Pour le sociologue Olivier Bobineau, lier par une relation de cause à effet le goût pour cet imaginaire symbolique ou ces musiques avec certains faits divers tels que profanations ou suicides relèverait donc d'une «véritable inculture vis-à-vis du fonctionnement de cette contre-culture» et d'une focalisation sur des cas pathologiques pour lesquels d'autres facteurs explicatifs sont tou-

jours présents (misère sociale, difficultés familiales, effet de groupe, alcoolisation, consommation de drogues...).

ÉTRANGE TRIBU

Mais nos médias sont avides d'images fortes et simples. Et quoi de plus simple qu'une explication d'un fait divers par les agissements d'une «tribu» étrange qui mobilise un imaginaire millénaire ? Certains pans des Églises chrétiennes s'y retrouvent volontiers, d'autant plus que le «satanisme» se présente par définition comme un anti-christianisme. La vieille obsession d'un nécessaire combat du Bien contre des forces maléfiques tapies dans les recoins de la société ressurgit, fantôme structurant le discours de certains experts catholiques du satanisme, tels le père Benoît Domergue ou Jacky Cordonnier, par ailleurs tous deux conseillers de la Miviludes. Et c'est ainsi que l'analyse anthropologique, sociale et politique passe à la trappe. Osons un pronostic : la mode satanique n'est pas près de passer.

JÉRÔME ANCIBERRO

(1) *Le satanisme – quel danger pour la société ?* sous la direction d'Olivier Bobineau, Pygmalion, 336 p., 21,90 €.